



Traducteurs mineurs, valeurs sous-estimées Le cas d'Amédée Pichot

Maram Kafala

m.kfala@zu.edu.ly

Département de langue française

Faculté des lettres/ Université de Zawia/ Libya

Résumé:

Étant une médiatrice entre les cultures, la traduction joue un rôle marquant dans le développement et l'évolution des sociétés. La place accordée au traducteur, considéré comme "le vrai révolutionnaire en littérature", atteste la valeur de son travail de transfert des savoirs, des traditions et des modèles d'une langue à une autre.

L'importance de la traduction littéraire, en tant que lien entre les différentes littératures, et plus largement entre les différentes cultures, vient du fait qu'elle fait circuler des idées, des connaissances et des cultures d'une société à une autre. Plusieurs écrivains insistent sur le rôle de la traduction qui n'est pas une transposition mot à mot du texte original au texte étranger. Le garant d'une fidèle traduction est sans doute le traducteur qui fait tous ses efforts pour transmettre le texte. Pour réussir dans sa tâche, il doit avoir connaissance de tout ce qui concerne non seulement le texte original mais aussi la culture de son auteur.

La grande infiltration anglaise, que connaît la fin du XVIIIe siècle et la première moitié du XIXe siècle, est faite grâce aux efforts non seulement de grands écrivains, mais aussi aux traducteurs mineurs. Cet article est consacré à un traducteur français dont le nom ne revient même pas à l'esprit. C'est Amédée Pichot. Il est l'un des hommes de lettres français qui se sont ouverts à la littérature britannique, mais qui reste peu connu de la majorité des Français. Ses efforts dans le domaine de la traduction sont les points principaux qui seront abordés dans la suite pour montrer comment il a enrichi la littérature française en révélant à ses contemporains de nouveaux aspects de la littérature anglaise. Les points qui seront examinés dans les pages suivantes sont:

- La carrière littéraire d'Amédée Pichot.
- Pichot traducteur.
- Son rôle dans l'intégration de certains noms anglais en France.
- L'importance de ses traductions.

Mots - clés:

Traduction, traducteurs amateurs, Shakespeare, Dickens, Écosse.

المترجمون المقلون

د. مرام نصرالدين كفالة

m.kfala@zu.edu.ly

قسم اللغة الفرنسية/ كلية الآداب/ جامعة الزاوية/ ليبيا

الكلمات المفتاحية:

الترجمة، المترجمون الهواة، شكسبير، ديكنز، إسكتلندا.

الملخص:

تلعب الترجمة، باعتبارها وسيطا بين الثقافات، دورًا مهمًا في تطور المجتمعات. فالمكانة المرموقة التي يحظى بها المترجم تشهد على قيمة عمله في نقل المعرفة بشتى أنواعها من لغة إلى أخرى. وتكمن أهمية الترجمة الأدبية في كونها حلقة وصل بين الآداب والثقافات المختلفة. فهي تنقل الأفكار والمعارف والثقافات من مجتمع إلى آخر. المترجم الذي يُراعي كل قواعد الترجمة هو الضامن الوحيد على نجاحها، فهو يبذل كل جهد لنقل النص للغة الأخرى بطريقة سلسلة تمكن القارئ من الاقتراب من النص الأصلي. ولكي ينجح المترجم في مهمته، يجب أن تكون لديه معرفة بكل شيء ليس فقط فيما يتعلق بالنص الأصلي، بل أيضًا بثقافة مؤلفه.

إن الانتشار الواسع للأدب الإنجليزي بفرنسا، والذي حدث خلال الفترة من نهاية القرن السابع عشر ولغاية النصف الأول من القرن التاسع عشر، لم يكن بفضل جهود الكتاب العظماء فحسب، بل أيضًا بفضل المترجمين الصغار. حيث يتناول هذا البحث جهود مترجم فرنسي يُسمى اميديه بيشو وهو أحد الأدباء الفرنسيين الذين اهتموا بالأدب البريطاني ونقلوا جزء كبير منه للأدب الفرنسي. سيتم التركيز على الدور الذي لعبه هذا الكاتب في إثراء الأدب الفرنسي من خلال الكشف لمعاصريه عن جوانب جديدة من الأدب الإنجليزي.

Introduction:

La majorité des traducteurs français, qui a réalisée des traductions littéraires surtout durant la première moitié du XIXe siècle, n'est pas composée de professionnels. Ce sont des amateurs, 'avec de prestigieuses exceptions, comme les célèbres Defauconpret et l'estimable Amédée Pichot', dont la connaissance d'une langue étrangère et un goût pour la littérature sont les vraies raisons qui les poussent à exercer de telle activité sans se fonder, parfois sur une 'esthétique cohérente.' Bien qu'ils n'aient reçu aucune formation et qu'ils n'aient été armés que de leur enthousiasme, de nombreux traducteurs pratiquent 'un haut degré de francisation des textes, en gros et en détail.' (Mondo, p. 119)

Les amateurs prennent la liberté de se dérober devant des phrases et des expressions difficiles à traduire ; ils pratiquent alors une traduction libre dans laquelle ils donnent leurs propres opinions quand ils transcrivent le texte étranger en français, ce qui a pour conséquence que leurs traductions ne deviennent pas seulement plus chaotiques que le texte original, mais aussi qu'elles manquent de distinction et souffrent de gaucherie, de raideur et de fréquente dilution du texte. Pour bien protéger le sens du document, de nombreux traducteurs invitent les lecteurs à lire le texte dans sa langue d'origine .

Avant de détailler la carrière de Pichot en tant que traducteur, il faut tenir compte d'un point important qui concerne la rapidité avec laquelle il réalise ses travaux. A ce propos, la justification de Véronique Perrot semble logique. Selon elle, la traduction:

doit être rapide afin de pouvoir suivre sans retard la publication en langue originale. Cela nécessite que le traducteur élude quelques difficultés qui demanderaient trop de temps à être résolues. De plus traduire signifie pour lui 'naturaliser'. Le texte ne doit pas être trop dépaycé pour le lecteur francophone. Tous les termes ou passages trop typiquement anglais pour être compris directement doivent être expliqués par une note, transformés ou encore supprimés. (Perrot, p. 465).

La traduction dans la carrière littéraire de Pichot ne représente pas une période limitée; elle se poursuit tout au long de sa vie. Nous pouvons supposer que le premier motif qui l'attire vers la littérature anglaise n'est autre chose que la traduction. Cette activité lui a permis de découvrir et de goûter une littérature différente de la sienne.

Dès son arrivée à Paris, il profite de sa connaissance de la langue anglaise pour traduire et publier différents ouvrages qui semblent

dessiner son destin. En 1819, il donne sa première traduction intitulée les Œuvres de lord Byron, qui annonce la naissance d'un nouveau traducteur. (Pélessier, p. 525) Mais pourquoi à quelques reprises Pichot publie-t-il une nouvelle édition qui subit encore d'autres changements? Nous pouvons supposer qu'il découvre d'autres aspects des écrits de Byron³ qui méritent d'être connus du lecteur.

Dans sa traduction de Don Juan il écrit:

Dans cette nouvelle édition, nous espérons nous être encore plus rapprochés du sens littéral du texte sans cesser d'être français: nous pouvons dire qu'en même temps que, plus familiarisés avec Byron, nous le comprenons mieux, le public est mieux préparé à l'accueillir, si non dans sa nudité littérale, du moins avec un peu plus de son étrangeté naïve.

(*Œuvres de lord Byron*, p. 5).

La quatrième édition a, selon Escarpit, une importance marquante. Selon lui,

Elle est à peu près complète et contient un certain nombre de variantes. Elle est accompagnée d'un *Essai sur le Génie de Lord Byron* d'Amédée Pichot, d'une Notice de Charles Nodier, d'une traduction des Conversations avec Lord Byron de Medwin et de deux monographies sur Byron en Grèce. Cette édition est restée pendant un siècle le meilleur instrument de travail pour les études byroniennes en France. Du point de vue du comparatiste elle a un intérêt particulier. C'est à travers elle que Lamartine, Musset et vraisemblablement Hugo ont connu Byron. (Escarpit, p. 122).

C'est à Pichot qu'Escarpit accorde l'honneur d'avoir présenté Byron aux autres peuples européens. Selon lui, 'une très grande partie de l'Europe a connu Byron à travers Amédée Pichot.' Ailleurs, il écrit:

Érudit et véritable linguiste, il a écrit sur l'Angleterre plusieurs ouvrages géographiques, historiques et littéraires. Ce fut surtout un grand traducteur. Il a traduit notamment Byron, Thomas Moore, Walter Scott, Dickens, Macaulay, Bulwer Lytton, Thackeray. Mais sa traduction de Byron fut son plus éclatant succès. On calcule qu'en une vingtaine d'années, elle lui rapporta cinquante mille francs- or en droits d'auteur. (Escarpit, p. 121)

D'autres références indiquent que Pichot est le premier traducteur français à inaugurer la traduction des écrits de Byron en France et à le faire connaître à ses contemporains dont la majorité ignore la langue anglaise. Sibona note que 'la vaste majorité des lecteurs français contemporains connaissaient la traduction de Byron par Pichot (le plus grand succès d'édition de la première moitié du XIXe siècle).' (Sibona) Pour Pichot, la traduction n'est pas seulement transcrire un texte anglais dans une version française; ses ouvrages contiennent toujours sa

propre marque, et son rôle ne s'arrête pas à la publication. La traduction que nous venons de citer, est réimprimée encore une fois sous un autre nom: Œuvres complètes de Lord Byron. Ce n'est pas seulement le titre qui subit un changement; cette édition est corrigée et augmentée d'autres poèmes de Byron.

Il ne faut pas limiter les traductions de Byron au début de la carrière littéraire de Pichot aux années vingt ; la liste de ses travaux montre que les écrits de Byron sont présents pendant de longues années. En 1839 par exemple, il traduit *Les Beautés de Lord Byron, Galerie de 15 tableaux tirés de ses œuvres* .

Certains de ses contemporains profitent de ses traductions des écrits de Byron. En prenant Victor Hugo comme exemple, nous découvrons que sa connaissance des écrits de Byron commence avec les traductions de Pichot dont il se sert .

Ailleurs, Sibona affirme, à son tour, que la relecture 'de la traduction de Pichot nous prouve qu'effectivement Hugo en a tiré la majeure partie de son inspiration, notamment pour la première partie, dans laquelle il s'agit souvent d'une véritable réécriture versifiée.' Sibona évoque 'Mazeppa' dont Hugo s'inspire pour ses *Orientales*.

Le rôle de Pichot dans la vogue de Byron en France est manifeste. Ses traductions, consacrées à ce poète, n'avaient pas pour seule fonction de faire mieux connaître Byron aux Français, mais aussi d'enrichir la littérature française de l'époque de son exemple. Le 'Byronisme' est devenu un critère du mouvement romantique français dont les écrivains ont été influencés par la mélancolie exprimée dans les écrits de Byron. Notons que le rapprochement qu'il fait entre Chateaubriand et Byron ont contribué à améliorer l'image de ce dernier dans le regard des Français .

Shelley, qui fait partie de la l'école satanique de Byron, attire, par l'atmosphère mélancolique de certains de ses écrits, l'attention de Pichot à qui revient le mérite d'avoir introduit le premier Shelley et popularisé ses écrits en France. Les efforts que Pichot fait pour faire connaître les écrits de Shelley en France jouent un rôle primordial dans l'introduction de ce poète auprès de la nouvelle génération française des années vingt. L'auteur de *Shelley et la France* confirme qu'en 1827, "pour la première fois, le texte de certaines œuvres de Shelley est rendu

accessible au public français par l'infatigable Amédée Pichot." (Peyre, p. 136). Bien que la place que Shelley occupe dans certains ouvrages de Pichot, comme le *Voyage*, ne dépasse pas une quinzaine de pages, elles sont considérées, à cette époque-là, comme les plus complètes et les plus sympathiques qu'aucun critique non britannique n'ait encore signées. Notons ici que c'est à travers la traduction pichotienne que certains écrivains français font la connaissance de Shelley .

Dans son ouvrage *The Living Poets of England* paru en 1827, Pichot accorde une place plus large à ce poète; quarante pages contiennent des traductions déjà réalisées et citées dans le *Voyage*. Son choix comprend des pages d'*Alastor, de la Révolte d'Islam*, des passages des *Vers écrits dans les Monts Euganéens, l'Ode au vent d'ouest* et d'autres fragments divers.

Rares sont en effet les allusions à ce poète dans les livres ou les périodiques de cette période. A l'exception de ce que Pichot écrit de lui, Shelley n'est mentionné qu'en passant. C'est à partir de 1829 que quelques modestes études sur lui commencent à voir le jour. Dès lors "les formules par lesquelles Pichot a caractérisé l'œuvre de Shelley vont rester l'une des sources les plus faciles d'accès, où iront puiser les Français désireux de se documenter sur le poète." (Ibid, p. 131)

Shakespeare occupe à son tour une place marquante dans les travaux de Pichot. Certains de ses écrits ont été traduits en Français dès le milieu du XVIIIe siècle, pourtant, on constate que les traducteurs de cette période-là ne témoignent aucun intérêt à sa poésie qui semble difficile à traduire. Dans la deuxième décennie du XIXe siècle, les tentatives de Letourneur, réalisées de 1776-1783, sont révisées et corrigées par Pichot avec la collaboration de François Guizot. Dans cette nouvelle édition, intitulée *Œuvres complètes de Shakespeare* parue en 1821, Pichot ajoute sa propre traduction en prose de quelques sonnets de Shakespeare. Certains considèrent cette édition comme un véritable événement littéraire puisque tous les traducteurs qui l'ont précédé ont évité de traduire la poésie de Shakespeare sans même s'en justifier.

Pichot poursuit dans sa traduction de Shakespeare; en 1822 et 1823, il publie une autre traduction en cinq volumes intitulée *Chef-d'œuvre des Théâtres étrangers: chefs-d'œuvre du Théâtre anglais*. Cette édition a eu une influence considérable sur le théâtre français .

Notons que ses efforts concernant la traduction d'écrits de Shakespeare participent d'une manière ou d'une autre à faire oublier l'hostilité pour tout ce qui est anglais au début du XIXe siècle. Bien que les traductions de Pichot et celles d'autres traducteurs soient remarquables, pourtant, elles ne marquent pas un tournant décisif dans le théâtre français puisque l'idée qu'on porte sur Shakespeare est encore celle de Voltaire.

En 1842, Pichot publie d'autres traductions *Le mémorial de Shakespeare, Contes shakespeariens par C. Lamb et Vie de Shakespeare*. Deux ans après ces publications, une autre intitulée *Le Keepsake Shakespearien, Galerie des Personnages de Shakespeare reproduits dans les principales scènes de ses pièces ou suite de 80 gravures...30 portraits de Shakespeare et de ses contemporains avec une analyse succincte de chacune de ses pièces et la reproduction en anglais et en français des scènes auxquelles rapporte chaque gravure*. On peut imaginer les vraies raisons d'une telle persévérance ; en premier lieu, la traduction reste un élément important pour compléter l'absence des écrits anglais dans la bibliothèque française. En deuxième lieu, les réalisations de Pichot dans le domaine de la traduction participent pleinement à sa réputation littéraire. Et en dernier lieu, la traduction des écrits britannique représente pour lui, comme c'est le cas pour d'autres traducteurs, une ressource financière importante.

Il est à souligner ici qu'à plusieurs reprises, Pichot invite les Français à apprendre l'anglais pour pouvoir lire Shakespeare dans le texte original et pour ne pas perdre la finesse et l'énergie de la langue anglaise dans la traduction. Ajoutons ici que d'autres écrivains français suivent presque la même voie que Pichot à ce propos. Dans ses études sur la littérature anglaise, Chasles n'exprime pas seulement la même opinion de Pichot, mais il va plus loin en affirmant que 'La France, l'Italie et l'Espagne qui ont lu Shakespeare ainsi traduit, ne connaissent pas deux pages de Shakespeare.' (Chasles, p. 11).

Walter Scott est un écrivain écossais dont les écrits attirent, à leur tour, l'attention de Pichot. Il est à noter ici que les écrits scotistes sont admirés en France. Ils occupent une place particulière dans le mouvement de la traduction en France durant le premier tiers du XIXe siècle. Scott devient l'écrivain favori dont les Français attendent avec une impatience fébrile les traductions de ses écrits. Paul Tieghem confirme

qu'en 1830, 'parmi les 111 romans anglais publiés en traduction en France, il y en a 82 de Scott.' La multiplication de ces traductions montre bien que certains écrits de Scott ont une influence marquante sur la nouvelle génération des années vingt et trente. *L'auteur de La Littérature française du XIXe siècle* indique que:

Richard Cœur de Lion ou Ivanhoe flatte le goût du public, particulièrement des jeunes romantiques, pour le Moyen Age; d'autres, comme Rob Roy, se situant dans un passé récent (XVIIIe s.), favorisent l'interprétation de l'évolution historique à la lumière des mutations économiques et sociales et non plus seulement des grands règnes ou des grandes batailles. Peintre de l'Histoire, Scott approfondit aussi l'interprétation des mécanismes moins spectaculaires de la société précapitaliste moderne. (Pierre-Louis, p. 50)

Pichot, qui semble profiter de cet enthousiasme pour les ouvrages de Scott, leur accorde une place dominante dans ses traductions dont la liste contient plusieurs écrits comme les *Romans Poétiques, Marmion, ou la bataille de Flodden-Field (Marmion)* en 1820, *Le Lai du dernier menestrel (The Lay of the Last Minstrel)* en 1821, *Le Lord des îles (The Lord of the Isles)* en 1821, *Lettres de Paul à sa famille (Paul's Letters to his Kinsfolk)* en 1822, *La Dame du lac (Lady of the Lake)*.

Les différentes traductions et révisions des ouvrages de Scott, que Pichot traduit, enrichissent sa connaissance et lui permettent plus tard de réaliser d'autres ouvrages comme la *Notice sur Sir Walter Scott et ses écrits, Le Perroquet de Walter Scott: Légendes, romans, contes biographiques et littéraires, Les chiens de Walter Scott et L'Écolier de Walter Scott*.

Quant à son *Histoire de Charles-Édouard, dernier Prince de la Maison de Stuart*, c'est durant son premier séjour de 1822 en Écosse que Pichot a l'idée de choisir Charles-Édouard comme épisode de l'histoire de l'Écosse. Il a sûrement profité de ses rencontres avec Scott et ses visites aux bibliothèques d'Édimbourg pour bien se documenter afin de rédiger plus tard un ouvrage sur cette personnalité. La première édition de ce livre est publiée en 1830. Trois autres éditions sont parues successivement et chacune d'entre elles est modifiée et augmentée. Même le titre subit de changement; le titre complet de la quatrième édition est *Histoire de Charles-Édouard, dernier Prince de la Maison de Stuart, précédée d'une Histoire de la Rivalité de l'Angleterre et de l'Écosse*. Par Amédée Pichot, D.

M. Quatrième Edition, revue, corrigée, et augmentée de Pièces inédites.

Dans un article, publié dans *The North American Review*, l'auteur, après avoir examiné les différentes circonstances de la réalisation de cet ouvrage de deux volumes, écrit :

A work composed under such circumstances must, necessarily, be original. M. Pichot's idea and plan are his own, and the execution of them is accurate and able. The state of parties, the popular mind as manifested in the popular literature of the day, all the great questions which were then in agitation, and many of those often neglected accessories which throw so strong a collateral light upon historical events, have found a place in his volumes, many of them being treated with skill, and all with great apparent fidelity. (*The North American Review*, sans nom d'auteur, p 58)

Il est intéressant de mentionner que les traductions françaises des ouvrages de Scott ne sont pas toutes faites par un seul traducteur. Néanmoins, Pichot et Defauconpret² sont les plus connus. En ce qui concerne ce dernier, certaines références indiquent que ses traductions portent son nom, pourtant, bien souvent, les tâches de traduction sont confiées à de 'petites mains' condamnées à l'ombre – prolétaires intellectuels. Dans *La France littéraire*, Quérard écrit :

Quoique ces traductions portent le nom de M. Defauconpret, plusieurs ne sont cependant pas de lui; mais toutes ont été revues et corrigées par M. Defauconpret fils.... qui en a récrit de sa propre main une bonne partie. (Quérard, p. 578)

Dans la même page Quérard mentionne Pichot en ajoutant :

M. Amédée Pichot, si bien connu par son Voyage en Écosse et son Histoire de Charles-Édouard. M. Amédée Pichot, qui le premier a fait connaître en France, non seulement lord Byron, mais encore ses plus célèbres rivaux, correspondait lui-même avec Walter Scott, et recueillait depuis longtemps les matériaux d'une notice littéraire sur le romancier écossais. (Quérard, p. 578)

Defauconpret correspond à plusieurs reprises avec Pichot et lui envoie même quelques-unes de ses traductions de Scott en lui demandant de les réviser. A propos de ces correspondances, Bisson note que Pichot est un traducteur important de Scott:

As the correspondence between them (Defauconpret and Pichot) shows, even Defauconpret referred to him for advice about a rendering or a reference. The nature and importance of Pichot's share is borne out by other evidence: his word-perfect knowledge of Scott's work, his concern with the exact meaning of words and references and their rendering in the 'Defauconpret' translation in other books than those he is known to have translated, the fact that

he certainly revised *Old Mortality*, almost certainly *Ivanhoe* and others, and wrote a 'commentaire' for *Waverley*.

The *Œuvres Complètes* may bear the name of Defauconpret, but for their final form the responsibility rests rather with Pichot. From 1819 onwards, he was seldom idle from work connected with Scott, as translator and reviser of translations, as annotator, biographer and critic. (Bisson, p.341)

Nous constatons que dans certaines de ses traductions, comme *Les Puritains d'Écosse* de Scott (1817), Defauconpret est critiqué d'avoir fait des omissions de paragraphes et des contresens. Dans un article daté de 1836, un auteur anonyme l'attaque féroce :

Mais, dira-t-on, comment traduire si l'on ne comprend pas l'original ? Le problème paraît en effet difficile à résoudre ; mais l'industrie des traducteurs est grande. [...] Sa science va-t-elle jusqu'à lui faire entrevoir à peu près le sens de la phrase, de contresens; deviner à demi l'idée de son auteur, il a recours à l'équivalent, à la paraphrase, à l'interprétation; ne comprend-il point, tout en s'imaginant comprendre, il use alors du contresens ; se trouve-t-il enfin complètement en défaut, sans pouvoir se faire aucune illusion, il lui reste encore la double ressource du non-sens et de la suppression. (D'Hulst, p. 222).

Nous pouvons supposer que c'est grâce à sa large connaissance, non seulement sur l'Écosse et ses écrivains, et Scott en particulier, mais aussi sur Byron, qu'on nomme Pichot "traducteur des Romans poétiques de Sir Walter Scott et des œuvres de Lord Byron". C'est encore une autre preuve qui montre son rôle primordial dans le domaine de la traduction. Bisson indique que certaines librairies, comme Ladvoat et Ponthieu nomment ainsi Pichot dans les éditions de ses traductions de Moore et Shakespeare .

Pichot a très largement évoqué des auteurs célèbres comme Scott mais aussi fait découvrir des écrivains anglais inconnus des Français. C'est à lui que revient la gloire d'avoir diffusé les écrits de Burns auprès des Français. Les traductions qu'il fait de cet Écossais font découvrir à ses contemporains l'importance que les écrivains écossais accordent à leur pays. Sa connaissance de l'Écosse et de ses hommes de lettres l'aide à réaliser plus tard des études approfondies sur ce pays. Nodier lui-même semble être convaincu que Pichot a plus de talent que lui, ce qui lui fait abandonner la légende écossaise de *Sain-Oran* que Pichot prend comme point de départ pour son ouvrage *Le Perroquet de Walter Scott* publié en 1834. Dans ses écrits consacrés plus tard à l'Écosse tels que *l'Histoire de Charles-Édouard, dernier prince de la maison de Stuart*, publiée en

1830, Pichot prend la position de l'historien romantique face à ses personnages .

La traduction de Pichot ne se limite pas sur les grands noms de la littérature anglaise. Les années quarante sont marquées par un nouveau nom de la littérature anglaise qui commence à prendre une place marquante dans la pensée des Français; C'est Charles Dickens. Dès la publication de ses premiers écrits, il est reconnu et accueilli en France. Son *Monsieur Pickwick* est le premier ouvrage traduit en français en 1838 sous la plume de Philarète Chasles. En 1847, et comme le note Monod, "l'autre figure légendaire du domaine littéraire franco-anglais, Amédée Pichot, publia deux volumes qu'il appela *Les Contes de Charles Dickens*; l'un de ces contes était «Nelly», où il racontait les grandes lignes de *The Old Curiosity Shop*." (Monod, p. 122) Cette traduction présente une partie de roman avec *La Cloche du tocsin* qui correspond, selon Monod:

à l'épisode le plus sensationnel de *Barnaby Rudge* et à quelque 200 pages d'un récit qui en compte quatre fois autant; Pichot explique que, cette fois, il s'est départi de son «système de traduction à peu près littérale». De fait sa version est ingénieuse et vivante, mais trop libre et incomplète pour être considérée comme une traduction. (Monod, p. 122)

Pichot, qui était l'un de ses proches amis français, lui traduit aussi une série d'ouvrages dont la liste contient *Le Conte de Noël*, *L'homme au spectre ou le Pacte*, *Historiettes et Récits du Foyer*, *Contes pour les jours des rois* et *Le Neveu de ma Tante: histoire personnelle de David Copperfield*. La traduction de ce dernier ouvrage, parue pour la première fois en 1851 et réimprimée en 1857, attire l'attention par le fait que Pichot l'a traduit d'une manière différente en adoptant, selon lui, un nouveau système 'en vertu duquel il se permet de modifier un ou deux personnages, d'abrégé plusieurs scènes, et surtout de sacrifier ce qu'il appelle les 'anglicismes' de Dickens pour ne pas offusquer le bon goût du lecteur français.' (Ibid, p. 124) Ailleurs, il ajoute: "Respectant toujours la pensée de l'original, j'ai dans le style éludé quelques-uns des anglicismes que Charles Dickens eût sacrifiés lui-même s'il était devenu son propre traducteur." (Ibid, p. 126)

A l'époque de Pichot le respect dû au texte original 'ne fait pas encore partie des mœurs littéraires.' Dans l'une de ses lettres, daté de 1819 et adressée au Journal des débats, Defauconpret écrit:

Je crois qu'en faisant passer un roman d'une langue dans une autre, le premier devoir d'un traducteur est de le mettre en état de plaire aux nouveaux

lecteurs qu'il veut lui procurer. Le goût des Anglais n'est pas toujours conforme au nôtre [...]. J'ai donc supprimé quelques détails qui auraient pu paraître oiseux à des lecteurs français et j'ai raccourci les portraits de quelques personnages qui ne sont aucunement liés à l'action. (Béreaud, p. 232)

Dans son article intitulé *Dickens et Amédée Pichot*, René Garagnon confirme que les traductions de ce dernier des écrits de Dickens

firent mieux connaître l'Angleterre au public français. Certes, l'Angleterre n'était plus une inconnue car le mouvement romantique avait fait découvrir ce pays mystérieux. Mais maintenant on se tourne vers la Grande-Bretagne avec une curiosité et une sympathie très sincères. (Garagnon, p. 240).

Notons ici qu'une partie de ces traductions, publiées en volumes, étaient au début comme extraites de la *Revue Britannique*. C'est à cette revue que La carrière de Pichot comme traducteur est fortement liée.

A son tour, Thomas Moore prend une place marquante dans la liste chronologique des traductions de Pichot. En 1820, Pichot traduit un ouvrage intitulé *Lalla Roukh, Histoire orientale*. Cette traduction est importante pour Pichot, non parce qu'elle augmente sa valeur comme traducteur, mais parce qu'elle le fait connaître à des journaux et revues qui commencent à s'intéresser à ses traductions. La réussite de ses traductions l'a mené à s'engager avec beaucoup d'enthousiasme dans ce domaine. Péliissier confirme qu'à la fin de 1820, "il avait sur le chantier cinq ouvrages différents." (Péliissier, p. 527).

D'autres noms peu connus occupent aussi une place dans la traduction de Pichot. Au début des années soixante, il commence à publier *Scènes du bord et de la terre* de Basil Hall, *Œuvres diverses de Lord Macaulay, Histoire du règne de Guillaume III* de Lord Macaulay, *La Femme du condamné – scènes de la vie australienne* (sans nom d'auteur), et *Histoire de la conquête du Mexique* de William H. Dans la grande masse de ses traductions, Pichot prête aussi attention à la littérature américaine et ses écrivains tel que Poe dont il traduit quelques ouvrages comme *Le Scarabée d'or* et *L'Aéronaute hollandais* qu'il publie en 1845 dans *La Revue Britannique*. Soulignons ici que cette traduction est la première des écrits de Poe en français. Dans une note en bas de page de son article sur Poe, Jany Berretti écrit : 'Un premier recueil de traductions avait paru chez Hachette, Bibliothèque de Chemins de Fer en 1853, *Nouvelles choisies*

d'*Edgar Poe* (Traduction d'Amédée Pichot).
(Berretti, p.27)

Pour conclure cette partie, nous pouvons affirmer que c'est à travers ses multiples traductions d'une partie importante de la littérature britannique que Pichot concrétise sa volonté de développer, non seulement la littérature mais aussi la presse française et de lui donner une place comparable à celle de la presse anglaise. Ses multiples articles, consacrés aux hommes de lettres anglais, ont aidé à mieux connaître la littérature anglaise en France.

Aperçu général:

- En examinant la liste des traductions réalisées par Pichot, on constate qu'il choisit les écrits qui intéressent ses contemporains ; Shakespeare, Byron, Scott, Dickens, Thomas Moore et d'autres sont les écrivains anglais les plus connus et les plus admirés en France durant la première période du XIXe siècle. Traduire une partie de leurs ouvrages rend sans doute grand service à ceux qui ne connaissent pas l'anglais. Aussi, de telles traductions deviennent-elles une nécessité nationale en sachant surtout qu'à l'époque, elles occupent une place particulière dans le développement de la littérature française.

- Bien que la traduction des écrits anglais soit une source financière importante pour Pichot, pourtant, et à plusieurs reprises, il invite les Français à apprendre la langue de Shakespeare, qui, grâce à ses qualités, est, selon lui, plus favorable à la poésie que la langue française. Plus tard Philarète Chasles adopte le même point de vue ; en traitant le même sujet de traductions de Shakespeare, il va plus loin en affirmant que "La France, l'Italie et l'Espagne qui ont lu Shakespeare ainsi traduit, ne connaissent pas deux pages de Shakespeare." (Chasles, p. 11)

- Pichot insiste sur l'importance d'une lecture des différentes productions littéraires dans leur texte original. Selon lui, le charme du texte s'évapore dans la traduction. Il attribue à la langue anglaise une supériorité sur la langue française qui la rend plus apte à traduire par ses monosyllabes saisissants, ses adjectifs concrets et ses verbes librement formés. Dans son analyse sur cette langue, il écrit:

L'anglais est en effet la plus simple des langues européennes, la terminaison de ses substantifs ne varie que dans double génitif et au pluriel ; les verbes ne subissent guère que six à sept changement dans leurs racines. Enrichie par les termes d'arts et de sciences, accordant à ses auteurs

de créer autant de nouveaux mots qu'il leur plaît, ou de les emprunter à tous les dialectes connus, la langue anglaise est encore l'instrument sifflant dont le Spectateur reconnaissait l'imperfection. Il n'est pas moins vrai qu'elle a toujours suffi au génie. (Pichot, II, p. 258).

- Dans ses analyses, Pichot va jusqu'à confirmer que l'anglais moderne "est la langue la plus propre à la poésie." Pichot n'est pas le seul qui ait formulé le regret que la poésie française ne puisse disposer d'une langue aussi musicale et aussi libre que la langue anglaise. D'autres Français reconnaissent la supériorité de la langue anglaise; Delacroix par exemple, en parlant de Byron, note dans son *Journal* de 1824 : "Heureux poète, et plus heureux encore d'avoir une langue qui se plie à ses fantaisies." (Peyre, p. 153).

- Comme la traduction parfaite demeure néanmoins impossible, le traducteur se trouve parfois obligé de trahir la forme du texte source par une traduction/reformulation fidèle au sens du texte. Il a toute liberté non seulement de réfléchir aux conséquences profondes des phrases qu'il traduit, mais de respecter les significations précises des mots. Pourtant, il doit toujours demeurer *fidèle* à la lettre et à l'esprit de l'auteur du texte, au risque de *trahir* certaines convictions personnelles même lorsqu'il est en désaccord avec le contenu traduit. Donc le traducteur doit décortiquer chaque phrase et traquer l'ambiguïté, la contradiction et l'imprécision. De plus, il doit conserver les reliefs, les polysémies et les connotations pour que la traduction soit un texte littéraire de valeur .

- Le contact direct du traducteur avec l'auteur du texte peut, dans plusieurs cas, rendre la traduction plus proche du texte original. Les propositions suggérées du premier peuvent, si acceptées de l'auteur, éviter certaines imperfections et contradictions, ce qui favorise une traduction de qualité. Ici on voit jusqu'à quel point la concertation du traducteur avec l'auteur peut porter des changements au style et à la forme du texte original avec pour but d'améliorer la traduction.

- On constate aussi que la traduction est parfois déconsidérée comme le montrent des ouvrages traduits sans que les noms de leurs traducteurs soient mentionnés. Pouvons-nous supposer qu'ils ont peur que leurs efforts ne soient pas bien reçus de la part des lecteurs? Ou préfèrent-ils rester dans l'anonymat pour éviter toute sorte de critiques sans avoir à rendre compte de la valeur des textes sur lesquels ils ont travaillé. Bien qu'à

l'époque qui nous intéresse, la traduction ne constitue pas un métier, et ceux qui l'utilisent pour gagner leur vie, préfèrent rester dans l'ombre. Quant à Pichot, il semble être fier de son travail dont le but, déclaré à plusieurs reprises, a pour effet de familiariser un large public avec d'autres civilisations ; au début de sa carrière de traducteur, son nom est toujours écrit sous le titre de la traduction. Mais ce qui est curieux, c'est qu'il mentionne toujours le nom de l'auteur dont il traduit les ouvrages, alors que lui-même, et surtout à partir des années trente, se cache parfois derrière un pseudonyme. Dans son travail à la Revue de Paris, il se sert de plusieurs pseudonymes comme "Perriwig, Pickerwill, Sheridian Junion et d'autres." (Perrot, p. 297) A ce propos, Véronique Perrot va plus loin en indiquant qu'il a révisé de manière anonyme certains ouvrages et elle mentionne *Mémoire d'une femme de qualité*, *Mémoire de Mme la comtesse Dubarry* et deux ouvrages du Baron Lamonthé-Langon.

- Le rôle de Pichot comme traducteur est apprécié dans presque tous les écrits qui examinent sa carrière littéraire. Même Leigh, qui a critiqué sévèrement son *Voyage*, note que par la traduction de Byron Pichot a bien eu une influence sur le public de son temps [...]. "Cette traduction, qui a connu un si grand nombre d'éditions, a été non seulement entre les mains de tous les romantiques, mais aussi entre celles du grand public." (Leigh, p. 234).

- Leigh considère que la réimpression d'un ouvrage est un signe de sa réussite. Selon cette mesure, les traductions de Pichot ont obtenu un grand succès, en sachant surtout qu'entre 1819 et 1842, ses traductions de Byron ont été réimprimées onze fois. On constate que chaque réimpression est amplifiée par de nouvelles notices et explications qui lui donnent plus de valeur littéraire.

Conclusion:

La médiation entre la culture anglaise et la culture française, uniformément dans le sens de la Grande-Bretagne vers la France, est l'axe principal autour duquel se déroule la carrière littéraire d'Amédée Pichot tout au long de sa vie. Ses efforts dans le domaine de la traduction, et d'autres réalisations littéraires jouent un rôle évident dans l'intégration de la littérature anglaise en France.

A l'époque, il est connu comme traducteur d'une grande masse d'écrits anglais. C'est à lui qu'on rend hommage d'avoir traduit Byron, Scott et Shakespeare. Nombreux sont les écrivains qui lui font l'éloge comme traducteur de Byron et qui réussit à 'le mettre en prose.'

Pichot a largement participé au grand mouvement romantique en France; en tant que voyageur, il visite l'Angleterre et l'Écosse et rédige son *Voyage* qui donne quantité d'informations sur la vie de ces pays. Cet ouvrage, publié en 1825, est la base de toutes les autres activités littéraires de Pichot. Il est vrai que les débuts de cet homme se sont faits dans la presse à travers ses traductions ; il a profité de son premier séjour en Angleterre et en Écosse pour obtenir de multiples documents nécessaires pour réaliser plus tard non seulement des traductions, mais aussi de multiples ouvrages à caractère encyclopédique sur ce pays. *Essai critique sur le gaz hydrogène et sur les divers modes d'éclairage artificiel* (1823), *Essai sur le génie et le caractère de lord Byron* (1824), *Opinions des Médecins d'Édimbourg sur la petite vérole et la vaccine* (1824) et *The Living Poets of England* (1827) ne constituent qu'une partie de la longue liste de ses réalisations littéraires .

Il est évident qu'à travers ses efforts dans les différents domaines littéraires Pichot apparaît comme une personnalité littéraire importante. Son travail de journaliste et ses traductions font connaître à ses contemporains français, surtout ceux qui ne maîtrisent pas l'anglais, de nouveaux noms anglais comme Crabbe et Kirke White. Même ceux dont les Français connaissent déjà les noms, il leur rend le grand service d'avoir introduit leurs écrits en français; il est le premier qui ait traduit Byron et ait parlé de Shelley. Scott lui-même le remercie de l'avoir mieux fait connaître en France. Certains grands écrivains français, tels que Victor Hugo et Mérimée, ont tiré le plus grand profit de ses traductions .

Le nom de Pichot est lié à la traduction, mais son rôle en tant qu'écrivain et poète est important aussi. Il insiste dans ses travaux littéraires sur l'importance de son œuvre de romancier, même si on le connaît surtout comme traducteur. On ne s'éloigne pas de la vérité en disant que tous les écrits de Pichot sont tissés de la même étoffe, qu'ils exploitent le même terrain, les mêmes techniques d'écriture. Mais en vérité, ses ouvrages, ses traductions, ses articles de presse et ses autres réalisations littéraires

montrent aussi que ses idées et sa vision de la littérature ont évolué tout au long de sa carrière littéraire .

Maintenant que des générations nous séparent de son époque, nous ne tenons pas compte de ce que la génération actuelle pense de lui. Même si elle lui doit, d'une façon ou d'une autre, au moins une partie de sa connaissance de la littérature britannique, elle est assez éloignée pour lui accorder la considération qu'il mérite. Ses efforts au service de la littérature française ne doivent pas être ignorés. Pour critiquer son rôle dans le transfert de certaines idées anglaises dans la littérature française du XIXe siècle, on a besoin aujourd'hui d'un certain courage.

Notes et bibliographies:

- Bain, Margaret, *Les Voyageurs français En Écosse (1770-1830)*, Paris : Librairie Ancienne Honoré Champion, 1931, p. 202.
- Byron, George Gordon, (1788-1824). En 1807 il publie son premier recueil de vers intitulé *Hours of Idleness*. Parmi ses autres écrits, on trouve *Childe Harold's Pilgrimage*, *The Giaour*, *The Aride of Abydos*, *The Corsair*, *Lara*, *The Siege of Corinth* et *Parisina*, *The prisoner of Chillon* en 1816, le 3e chant de *Childe Harold* en 1816 aussi, et le 4e en 1818, *Manfred*, *Beppo*, *Mazeppa*, *The Lament of Tasso*, *The Prophecy of Dante*, *The Island*, *Caïn*, *Marino Faliero*, *Sardanapalus*, *Heaven and Earth*, il commence *Don Juan* (1819-1824, mais il la laisse inachevé). Il publie d'autres ouvrages d'une grande importance littéraire.
- Chasles, Philarète, *Études sur la littérature de l'Angleterre au XIXe siècle*, Paris : Amyot, 1850.
- Crabbe, George (1754-1832). Il publie *The Library*, *The Village*, *The Parish*, *The Borough*, *The Tales of the Hall*, *Tales in Verse* et d'autres travaux moins importants.
- Defauconpret Auguste-Jean-Baptiste (1767-1843) est un écrivain et traducteur français dont la majorité de traductions est liée aux écrits de Scott.
- Delacroix, Ferdinand Victor Eugène (1798-1863) est l'un de plus importants peintres français de la période romantique.
- D'Hulst, Lieven *Cent ans de théorie française de la traduction*, Lille : P U L, 1990.
- Dickens, Charles John Huffam (1812-1870) est un romancier, dramaturge et journaliste. On le considère comme l'un des grands écrivains anglais de l'époque victorienne.
- Dickens, Charles (1812-1870). Dès 1833, il commence ses premiers essais littéraires en publiant les *Sketches by Boz*, *Pick-wick Papers*, *Oliver Twist*, *Nicholas Nickleby*, *The Old Curiosity Shop*, *Barnaby Rudge*, *American Notes*, *Martin Carol*, *Domby and Son*, *David Copperfield*, *Bleak House*, *Hard Times* et beaucoup d'autres travaux dont quelques-uns restent inachevés. Il est classé parmi les vrais fondateurs du roman d'inspiration sociale.
- Moore, Thomas, (1779-1852). Il publie *Irish Melodies*, *Lalla Rookhh*, *The Loves of Angels*, *The Twopenny Post-Bag*, *The Fudge Family in Paris*, *Tom Crib's Memorial to Congress*, *Fables for the Holy Alliance*, *The Epicurean*.
- Péliissier, L. G. 'La Jeunesse d'un félibre arlésien, Amédée Pichot à Paris (1818-1820)', *Revue des langues romanes*, 43 (1900).
- Perrot, Véronique, *Le cercle de la Revue britannique (1825-1901) histoire d'une revue*, thèse de doctorat présentée en 2002 à l'université d'Amiens.
- Pichot, Amédée naquit à Arles le 3 novembre 1795, fit des études de médecine à Montpellier puis à Paris, et ouvrit même un cabinet médical dans la capitale. Plus tard, il céda sa place dans le domaine de la médecine pour se rapprocher de celui de la littérature. Il se fit d'abord connaître comme traducteur des œuvres de l'Irlandais Thomas Moore et de l'Anglais Byron; dès l'apparition de ses premières traductions, il eut une place dans le monde littéraire, mais il s'écoulera quelque temps avant que son nom ne soit connu comme critique littéraire. Dès son arrivée à Paris en 1818, il commence à rédiger quelques articles, non seulement sur la médecine mais aussi à propos de la littérature, qui seront publiés dans différentes revues parisiennes. Son amour pour la littérature anglaise et ses écrivains le pousse à entreprendre la traduction des œuvres de Shakespeare, Byron, Moore et Scott. Cherchant à jouer un rôle dans le développement de la littérature française, Pichot s'oriente courageusement, comme le font beaucoup de ses contemporains, vers la Grande-Bretagne pour s'inspirer directement de ses hommes de lettres et pour se documenter davantage sur la littérature anglaise. C'est après la publication, en 1825, de son *Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Écosse* que son rôle, particulièrement dans le domaine de la presse et de la traduction, devient plus important. Il mourut à Paris le 12 février 1877, après une longue vie occupée par l'écriture d'un grand nombre d'ouvrages d'histoire, de poésies, de romans, de critique et de nombreuses traductions.
- Pichot, Amédée *Œuvres de lord Byron*, Traduction, Paris : Furne Libraire-éditeur, 1825.
- Poe, Edgar Allan (1809-1849) est un écrivain et poète américain considéré comme l'une des figures importantes du romantisme américain.
- Pons, Christian 'Le Traductions de Hamlet par des écrivains français', *Revue d'études anglaises*, 2, (1960), p. 116
- Peyre, Henri, *Shelley et la France. Lyrisme anglais et lyrisme français au XIXe siècle*, Paris: Droz, 1935.
- René, Garagnon, *Dickens et Amédée Pichot*, Bulletin des amis d'Arles, No 20, Mars, 1976.
- Rey, Pierre-Louis, *La Littérature française du XIXe siècle*, Paris : Armand Colin, 1993.
- Scott, Walter, (1771-1832). Il publie *The Minstrelsy of the Scottish Border*, *The Lay of the last Minstrel*, *Marmion*, *The Lady of the Lake*, *The Vision of Don Roderick? Rokeby*, *The Bridal*

of *Triermain*, *The Lord of the Isles*, *Harold the Dauntless*, *Waverley*, *Guy Mannering*, *The Antiquary*, *TALES OF MY Landlord*, *Rob Roy*, *Ivanhoe*, *The Monastery*, *The Abbot*, *Kenilworth*, *The Pirate*, *The Fortunes of Nigel* et beaucoup d'autres ouvrages.

- Shelley, Percy Bysshe (1792-1822). Il écrit son fameux poème philosophique *Queen Mab*. Ses ouvrages comprennent *Original Poetry by Victor and Cazire*, *Zastrozzi*, *St. Irvyne*, *Alastor*, *The Revolt of Islame*, *Rosalind and Helen*, *The Cenci*, *Prometheus Unbound*, *Swellfoot the Tyrant*, *Epipsychidion*, *Adonais*, *Hellas*.
- White, Henry Kirke, (1785-1806) On ne connaît que peu de détails sur sa vie privée. Ses premiers travaux littéraires attirent Robert Southey qui lui consacre un important ouvrage intitulé *L'oeuvre poétique et les fragments de Henry Kirke White*. Il écrit des poèmes divins tel que *Childhood*, *Eccentric Drama*, *The Christiad* et d'autres poèmes qui sont d'une qualité très fine.

Références électronique:

- Berretti, Jany, 'Influçable lecture : le rôle de l'avant-lire du Poe de Baudelaire', publié par Paul Bensimon dans *La lecture du texte traduit*, (Paris : Presse de la Sorbonne nouvelle), vol, I, (57-74), p. 62- <http://books.google.fr/books?id=fyOxKJLWsL4C&pg=PA61&lpg=PA61&dq=Edgar+Allan+Poe+et+Pichot&source=bl&ots=eWB9V9uQSg&sig=MqMYU TWBvGhxfL5ED5->. Consulté le 29 juillet 2022.
- Bruno Sibona, Bruno 'Hugo lecteur de Byron : un contresens volontaire', http://www.lettras.ufmg.br/victor_hugo/franais-doc/sibona.doc [consulté le 5 Juillet 2022].
- Béreaud, Jacques G. A. 'La traduction en France à l'époque romantique', (224-244), <http://www.jstor.org/discover/10.2307/40467960?uid=3738016&uid=2129&uid=2134&uid=380818961&uid=2&uid=70&uid=3&uid=380818951&uid=60&purchasetype=article&accessType=none&sid=21104462949527&showMyJstorPss=false&seq=2&showAccess=false>. Consulté le 07/Juillet 2022.
- Escarpit Robert. La traduction de Byron en français. In: *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1956, N°8. pp. 121-130, p. 122. Consulté le 24/07/2022. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_05715865_1956_num_8_1_2087.
- Monod, Sylvère, Les premiers traducteurs français de Dickens. In: *Romantisme*, 1999, n°106. *Traduire au XIX^e siècle*. pp. 119-128. <http://www.persee.fr/web/revues/home>

[/prescript/](#) article /roman_00488593_1999_num_29_106_3458. Consulté le 27 juin 2022.

- *The North American Review*, Vol. 64, No. 134 (Jan., 1847), Histoire de Charles-Edouard, dernier Prince de la Maison de Stuart, précédée d'une Histoire de la Rivalité de l'Angleterre et de l'Écosse by Amédée Pichot. (1-59). Consulté le 08 août 2014. <http://www.jstor.org/stable/25099897>